



« Unis dans la diversité » (devise de l'Union européenne)

## ÉDITO

# INTERROGER LE MOT « DÉFENSE »

Ce dernier numéro de 2024 est l'occasion de faire un retour sur une année où nous avons célébré un peu partout dans le monde la fin du conflit de la Seconde Guerre mondiale. L'année qui vient est celle où nous voudrions fêter tout à la fois les 80 ans de paix qui en ont suivi et les 68 ans de l'Union européenne (cf. 1957 Traité de Rome). Au moment où nous écrivons ces lignes, le monde entier semble à nouveau basculer du côté de la guerre : États contre États ou États contre peuple, ou guerres civiles, ou mafieuses. De quoi aborder les mois et les années à venir avec un optimisme mitigé !

Cependant, à la Maison de l'Europe à Cluny, notre réflexion nous conduit à nous interroger sur la question fondamentale suivante : **qu'avons-nous vraiment, chacun et collectivement, à défendre et par quels moyens ?**

Pour notre part, nous avons choisi d'interroger le mot « Défense », terme qui renvoie à un contexte de menaces. Est-ce la tranquillité et le confort matériel dont nous avons bénéficié pendant plusieurs décennies qui sont menacés ? Suffit-il de brandir comme des totems les valeurs dignité, droits de l'Homme ? La paix n'est-elle qu'une parenthèse de tranquillité retrouvée entre deux périodes de conflits inévitables ? N'est-elle pas plutôt un processus à construire en continu par un travail à tous les niveaux de nos existences : individus, engagements citoyens, États ? Ces oppositions ont-elles encore un sens à un moment où les signaux qui interrogent la survie du vivant sur notre planète s'accumulent ?

**Défendre la démocratie, c'est avant tout défendre la liberté d'agir, la liberté de dire, la liberté de choisir et de se réunir et donc l'État de droit.**

Mais défendre suppose *a minima* d'exister et si nous défendons avec passion l'Union européenne, encore faut-il qu'elle n'implose pas, comme peuvent en rêver certaines « grandes puissances » et certains États ou partis.

Nous reviendrons en 2025, dans notre prochaine *Lettre* et dans notre agenda, sur la nécessité de défendre une Union forte et durable, portée par les citoyens et sur les moyens collectifs à mettre en œuvre.

Bonne lecture et merci pour vos réactions et vos contributions à cette question. ■ POUR LA MAISON DE L'EUROPE À CLUNY, LE BUREAU, ROBERT DE BACKER, PHILIPPE MAYAUD, NANE TISSOT, MARIE-AUDE-POISSON, MICHEL LÉOPARDO.

## FORUM MONDIAL DE LA DÉMOCRATIE – Strasbourg 2024

Du 6 au 8 novembre 2024, 4 membres actifs de la Maison de l'Europe à Cluny ont participé avec une délégation de la Ville de Cluny à la 12<sup>e</sup> édition du Forum mondial de la Démocratie, sur le thème « Démocratie et Diversité, pouvons-nous dépasser les clivages ». Environ 1200 participants, jeunes pour la plupart, venant de 80 pays, ont débattu en Forum dans l'hémicycle du Conseil ou en ateliers autour de la défense de l'État de Droit. Nul doute que l'élection de Donald Trump,

apprise le matin de l'ouverture, planait sur la rencontre et son agenda : comment vivre et faire vivre une démocratie réelle dans ses trois composantes, agir, dire et choisir, dans la liberté ; l'engagement des jeunes, clé pour promouvoir la diversité (*youthless is useless*), la lutte contre le mensonge et les fake news, discuter ensemble pour sortir de la haine, la place des marginalisés et des minorités, l'influence et le danger des réseaux digitaux en

### LE CONSEIL DE L'EUROPE EN BREF :

46 États membres — 700 millions de citoyens. Sa mission est de promouvoir la démocratie, les droits humains et l'État de droit dans toute l'Europe et au-delà.

lieu et place de la rencontre vraie, réelle et tangible dans l'espace local, « autour du café de la rencontre ». C'est là qu'il est possible d'élaborer des activités partagées, là où se construisent le vivre ensemble et l'échappatoire à la pensée unique. Nous avons eu des témoignages forts venant notamment de la délégation ukrainienne, de Roms, d'Irak, de Biélorussie et de Géorgie. ■ PHILIPPE MAYAUD

## SOMMAIRE

### Dossier : INTERROGER LE MOT « DÉFENSE »

Quelles valeurs défendre ?	02
Vers une France illibérale ?	03
« Déracinés », défendre la Liberté, l'Humanité, le Respect et la Vérité	04
« Les couloirs humanitaires » de Sant'Egidio	05
Qu'avons-nous à défendre si ce n'est la dignité de la personne humaine ?	06
Mur, mur, mur, encore des murs, toujours des murs* Choses vues	07
Défendre la diplomatie	10
Un point de vue venu du Royaume-Uni	10
La vie est la vie, défendons-la !	11
La démocratie européenne face aux « cabales des dévots »	12
L'Union européenne, une vieille dame devenue si fragile !	12
L'état de droit n'est pas un acquis : défendons-le !	13
Une Europe forteresse, oui, mais avec des ponts-levis	14
Européens, qu'avons-nous à défendre : les chemins de Václav Havel	15
Un documentaire sur ARTE pour éclairer la notion de défense	16
Vie de l'association et agenda	16



# QUELLES VALEURS DÉFENDRE ?

**Quelles valeurs défendre ? Lorsqu'on m'a posé la question, j'ai répondu du tac au tac : la démocratie.**

Mais la démocratie est-elle apte à répondre aux défis contemporains, donc à défendre l'avenir de nos sociétés ? Ou bien est-elle dépassée par les enjeux ? Nous subissons une double transition : climatique et énergétique, technologique et numérique, avec pour conséquence de profondes remises en cause politiques et sociales.

Répondre au défi climatique suppose une action à long terme, se déroulant sur plusieurs décennies, et globale, incluant tous les États de la planète et une coopération de tous les acteurs. Or, l'horizon politique dans les démocraties est le court terme, soit les échéances électorales qui influencent les programmes des partis politiques. Un politicien ne peut pas promettre à ses électeurs des résultats dans 10 ou 20 ans, ceux-ci veulent des résultats immédiats.

Une action à long terme nécessite une planification sinon autoritaire au moins dirigiste, maintenant le cap. Or, l'alternance consiste souvent à défaire ce que les autres ont fait. Nos démocraties encore imprégnées par le libéralisme préfèrent le marché libre, mais celui-ci est marqué par l'appât du gain, le contraire de la sobriété indispensable pour ne pas étouffer sur la planète.

Le climat de la planète ne connaît pas les frontières. Or, la politique se déroule essentiellement toujours au niveau national. Même si la souveraineté est souvent illusoire en particulier en matière économique, chaque État adopte ses lois et règlements selon l'équilibre des forces dans le cadre des frontières nationales. Un État peut décider de règles strictes pour combattre les énergies fossiles, mais si d'autres continuent de les utiliser, cela n'aura pas d'effet suffisant.

L'indispensable coopération internationale bute sur la division du monde entre démocraties et dictatures. Le nationalisme reste une plaie au XXI<sup>e</sup> siècle comme au XX<sup>e</sup> siècle. On voit ainsi d'importantes ressources financières être détournées actuellement vers le secteur militaire au nom de la défense de territoires menacés par des ambitions d'un autre âge.

Les bouleversements que nous connaissons sur le plan technologique, avec ses délocalisations et remises en cause des habitudes, alimentent en outre un sentiment d'insécurité, qui favorise le besoin d'ordre et les partis privilégiant cette demande dans leurs programmes au détriment des réformes.

Faut-il perdre espoir ? Non, mais les adaptations nécessaires seront lentes, très lentes. C'est l'affaire du siècle. ■

**BLAISE LEMPEN**

Journaliste, dernier livre paru : « *Un regard sur l'Histoire 1950-2050* » (L'Harmattan 2024)

**Quand on nous demande ce qu'on a à défendre, c'est bien simple : c'est l'humain.**

Nous voulons mettre en pratique le mot « humain ».

L'humain dans sa force, en mettant en pratique nos cours, notre passion en construisant, des bâtiments aux réseaux de chaleurs, des voitures aux enceintes.

L'humain dans sa beauté, en promouvant des festivals de culture, en témoignant le festival de la BD ou le Grand Bastringue<sup>(1)</sup>.

L'humain dans son égalité, nous construisons pour tout public, que ce soit pour le Grand Gala ou le Grand Bastringue, que ce soit pour la ville ou des pays qui en ont grand besoin avec Gasole<sup>(2)</sup>.

L'humain dans sa complexité, en ayant une grande capacité d'analyse de situations et d'apprentissage.

L'humain dans sa capacité d'entraide, en témoignant toutes nos associations d'élèves où le partage de connaissance et de compétences est le maître-mot.

L'humain dans sa responsabilité, car nous avons pour but direct de fabriquer pour rendre la vie des personnes meilleure, sans pour autant se cacher face à nos responsabilités environnementales, en témoigne le CEC (Centre d'Études Clunisiennes).

L'humain dans sa sociabilité, nous nous connaissons tous au sein d'une promotion et habitons tous dans la même résidence, et grâce à nos événements permettant de découvrir année après année les ingénieurs Gadz'arts<sup>(3)</sup>.

L'humain dans son intelligence, nous avons mis en place des systèmes d'expression démocratique que nous remettons en doute sans problème.

Nous avons conscience que nous sommes nombreux dans une promotion, et pour nous, cela veut dire une chose. Une seule chose : la diversité des profils, les compétences plus nombreuses, et parfois incongrues.

Nous avons conscience que nous étions une grande communauté.

Nous savons désormais que nous avons une capacité d'impact. Un nombre incalculable de groupes de réflexion, de projets d'entreprise, de projets de coopération, bref un nombre considérable d'impacts directs sur la société.

Au-delà de manier le concret au travers de nos cours, nous manions le concret dans nos projets.

Nous, Gadz'arts, avons la chance d'être dans une école centrée autour de la fabrication, dans le concret, dans l'action directe et réfléchie.

L'entraide spontanée, le partage de connaissances et de compétences,

C'est cela, que nous défendons. ■ **FLORIAN LAFORÊT – ENSAM – Cluny**

(1) Depuis 2006, l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers de Cluny organise chaque année dans les jardins de l'abbaye un festival solidaire de musique.

(2) GaSole, abréviation de « Gadz'Arts Solidaires », est une association humanitaire composée d'élèves ingénieurs Gadz'Arts des Arts et Métiers de Cluny qui a pour but de réaliser plusieurs actions solidaires au cours de l'année dans la Clunisois et à l'étranger.

(3) Élèves et ingénieurs issus de l'École nationale supérieure d'Arts et Métiers. Leur surnom vient d'une contraction de « Gars des Arts. »

# VERS UNE FRANCE ILLIBÉRALE ?

• **Illibéral!** Le mot est nouveau et de plus en plus utilisé dans les médias. Il nous vient des États-Unis où le politologue Fareed Zakaria l'a employé la première fois en 1990 pour désigner un régime politique qui repose sur le respect des élections, mais qui se défie des autres aspects de la démocratie.

• **Concrètement :** les dirigeants « illibéraux » se font élire démocratiquement, mais ils privent ensuite les citoyens de leurs droits fondamentaux. Ils contestent l'indépendance de la justice, empêchent la remise en cause de leur pouvoir, affaiblissent les contre-pouvoirs, ils réduisent, par exemple, les libertés universitaires et de la presse. « *La démocratie illibérale ne met en place ni censure ni parti unique, mais elle assèche l'écosystème du pluralisme* » (Sylvain Kahn et Jacques Lévy, *Les pays des Européens* (Odile Jacob, 2019). « *Les électeurs sont encore là pour la façade ; et la presse, la justice, les associations, les syndicats, les partis d'opposition, les universités sont réduits au silence. Nous en sommes là en Hongrie* ». (Luuk van Middelaar, philosophe néerlandais, interview au journal *Le Monde*.)

• **D'après Bertrand Badie**<sup>(1)</sup>, « *un dénominateur commun semble a priori s'imposer, début en tout cas d'une possible définition : celle d'une perturbation de l'idéal démocratique qui donne à l'élection une allure de simulacre ou d'inaccomplissement. Formellement désigné par le peuple, le leader, par sa pratique, dénaturerait ainsi toutes les composantes de la démocratie : l'élection, loin d'être le début d'une aventure vertueuse, servirait d'alibi à toutes les tromperies futures, à la réduction des libertés et à la marginalisation du droit.* » (*Le Temps*, 07-2023)

• **Pratiquement,** pour les illibéraux la souveraineté du peuple se réduit à leur élection, souvent manipulée par eux. Une fois élus, ils considèrent que les électeurs leur ont abandonné l'exercice du pouvoir ; ils incarnent de ce fait la souveraineté populaire ; « le peuple, c'est nous ». Plus besoin dans ce cas de médiations institutionnelles ni de contre-pouvoirs liés à l'état de droit. *A fortiori* sont étouffées la culture du débat et la conflictualité, essence même des sociétés démocratiques. Plus tout à

fait une démocratie, l'état illibéral n'est – pas encore – une dictature. Son succès s'explique en partie par les « ratés » de la démocratie, « *le moins mauvais de tous les systèmes* » d'après Churchill.

• **En Europe, les états illibéraux ont fait florès :** la Russie de Poutine, La Hongrie de Viktor Orbán, La Pologne de Jaroslaw Kaczynski avant la victoire électorale de Donald Tusk. En Slovaquie, le candidat soutenu par le Premier ministre prorusse, Robert Fico, vient de remporter les élections à la présidence (53 % des voix). En préparation, un projet de loi visant à faire de la télévision et de la radio publiques un service soumis au gouvernement prorusse.

• **La Hongrie de Viktor Orbán est un modèle d'état illibéral.** Depuis son arrivée au pouvoir en 2010, une nouvelle constitution a été introduite, le système électoral a été modifié, le système judiciaire, les médias d'État et le système éducatif mis sous influence du parti dominant, les fidèles d'Orbán nommés à la tête d'institutions allant du procureur général à l'organe de surveillance des médias (liste *Politico*). Orbán s'est lancé dans une vaste entreprise de réécriture de l'histoire, celle de la Shoah, mais pas seulement. (*Le Monde* 15 mai 2023). Il a néanmoins toujours pris garde à ne jamais franchir complètement les lignes rouges, son pays dépendant des fonds structurels européens ! Ce qui pose un problème majeur à la Commission européenne. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet Viktor Orbán préside le Conseil européen ; du fil à retordre en perspective.

• **La France pourrait-elle devenir une « démocratie »**<sup>(2)</sup> ? Le risque est évident. À Madrid, fin mai, à l'occasion du Congrès « Europa Viva 24 » organisé par le parti espagnol d'extrême droite

Tentations illibérales © Rebecca Hendin pour *Le Temps*.



Marine Le Pen et Viktor Orbán au monastère Carmelita, à Budapest, le 26 octobre 2023

Vox se sont réunis les partis souverainistes de plusieurs pays d'Europe : ceux de G. Meloni, de V. Orbán, de M. Le Pen entre autres. Celle-ci a appelé à faire du 9 juin, jour des élections européennes en France, « *un jour de délivrance et d'espérance* » et appelé à une « réorientation de l'Union européenne ». « *L'Union européenne, telle qu'elle existe aujourd'hui, n'est qu'une contrefaçon* », a-t-elle déclaré. « *Nous sommes, tous ensemble, dans la dernière ligne droite pour faire du 9 juin prochain un jour de délivrance et d'espérance* ». (*sudouest.fr* avec AFP 19 mai 2024)

• Chaque jour de la campagne électorale interroge sur les projets du Rassemblement national (RN), en cas de victoire. Un exemple, l'audiovisuel public. Dès le 10 juin, le porte-parole du RN, Sébastien Chenu, confirmait que l'objectif de son parti restait identique à celui qu'il défendait lors de l'élection présidentielle de 2022, à savoir la privatisation. Ce qui provoque un tollé à *France Télévisions* et à *Radio France* « *Aucun pays européen ne s'est risqué à privatiser l'audiovisuel public* », rappelle une tribune signée par quarante et une organisations professionnelles fustigeant un « projet dangereux pour les Français » et pour « *ce pilier de notre démocratie et de notre culture* ». « *Le RN, agissant à visage découvert, propose une mesure qui laisserait un marché de l'information et de la création soumis aux seuls intérêts privés au détriment de la recherche de la vérité, du contradictoire et de la diversité des récits, en l'absence du contre-poids d'un pôle audiovisuel public fort et indépendant* ». (18 juin 2024) ■

**ROBERT DE BACKER – M2E**

(1) Bertrand Badie est universitaire et politiste français, spécialiste des relations internationales. Il est un des spécialistes de la sociologie des relations internationales les plus influents des 30 dernières années.  
(2) Autre expression pour désigner un état illibéral.

# « DÉRACINÉS », DÉFENDRE LA LIBERTÉ, L'HUMANITÉ, LE RESPECT ET LA VÉRITÉ

PAR  
ANTOINE BOULLAUT,  
PRÉSIDENT DE  
L'ASSOCIATION  
« DÉRACINÉS ».

L'Association « Déracinés » à Mâcon intervient auprès de personnes déracinées de leur territoire et à la recherche d'un nouveau projet de vie : écoute, conseil et soutien administratif des personnes étrangères présentes en France, accompagnement vers l'autonomie, coordination avec les acteurs informels ou associatifs, les travailleurs sociaux et les services publics.



**D**éfendre, c'est protéger en écartant le danger. Parfois c'est aussi interdire, comme dans « Défense de fumer », mais c'est toujours avec l'idée de **protection**. Alors qu'avons-nous de si précieux à protéger ? Certainement beaucoup de choses. Je ne parlerai ici que de ce qui a conduit à la création de l'association « Déracinés » et qui la fait vivre. Intervenant principalement auprès des personnes étrangères, nous sommes confrontés à plusieurs discours de défenseurs. Les opposants à l'immigration qui parlent de défense des valeurs de la civilisation française. Les théoriciens du réalisme politique qui parlent de défense des équilibres sociaux, économiques et budgétaires. Les militants des droits de l'Homme qui se réfèrent tantôt aux droits applicables dans notre pays et tantôt à ceux que l'on voudrait universels. Alors et nous là-dedans, où nous situons-nous ?

Revenons sur terre. Nous rencontrons des personnes qui vivent des situations difficiles, ces personnes nous demandent de les aider à surmonter ces situations. Pourquoi tentons-nous de répondre à leurs demandes ? Pour être honnêtes, ce qui nous guide, ce ne sont ni les valeurs, ni les équilibres, ni les droits. Nous n'avons pas la prétention de changer le monde. Nous répondons présents, au nom de **la liberté** de chaque être humain à **tracer son propre chemin** en tenant compte du contexte plus ou moins contraignant dans lequel il vit. Or, comme l'écrivait Antoine de Saint-Exupéry, « Il n'est de liberté que de **quelqu'un qui va quelque part** ». « Quelqu'un », c'est la reconnaissance en tant que **personne libre**. « Quelque part », c'est le **projet** de cette personne. Ce que nous défendons, c'est la liberté pour tout un chacun de **construire son propre avenir**, tout en respectant celui des autres et celui plus collectif du monde (paix, solidarité, climat et environnement).

Nous ne prétendons pas pour autant être des combattants pour la liberté absolue. Nous ne sommes pas des « No border ». Nous sommes conscients que ce sont les **frontières** qui délimitent les **territoires** où s'appliquent les **lois** propres à ces territoires. Les frontières ont par conséquent un rôle protecteur lorsque les lois du pays sont elles-mêmes protectrices. La question ne consiste donc pas à supprimer les frontières, mais à veiller à ce que les lois qui s'appliquent aux étrangers, et qui sont par conséquent « **discriminatoires** » demeurent **justes et humaines**, ou le deviennent un peu plus, ce qui n'est malheureusement pas la tendance actuelle. Discriminatoire ne signifie pas stigmatisant ou injuste, mais opérant une **distinction**, comme par exemple les lois propres aux mineurs ou aux élus, qui peuvent être plus protectrices. Ce que nous défendons, c'est une évolution de ces lois vers plus de réalisme et d'humanité, alors que le Législateur subit de plus en plus la pression d'une opinion publique un peu trop nombriliste.

Nous sommes également très attachés au **respect**. Celui vis-à-vis des personnes que nous accompagnons, bien évidemment, mais aussi le respect des partenaires administratifs dont les missions sont définies par leurs tutelles. Ces personnes ont des contraintes et ne sont donc pas aussi libres que nous, même si elles ont aussi un pouvoir que nous n'avons pas. En effet, l'accusation est devenue un véritable sport national, c'est assez affligeant et totalement contre-productif. Trop souvent, ce sont les autres qui ont tort et qui sont tenus responsables de ce qui ne va pas.

Enfin, l'écoute et l'analyse des situations individuelles nous entraînent quotidiennement à la gymnastique de **l'esprit critique**, c'est-à-dire à chercher à comprendre, sans a priori, et à vérifier nos informations. Là aussi, la menace est réelle. La parole est trop souvent jugée en fonction du nombre de personnes qui la véhiculent, plus que de sa justesse. Le **mensonge** s'est banalisé, c'est une catastrophe. Nous défendons la recherche de la vérité. Lorsque nous rédigeons une demande de titre de séjour par exemple, nous ne cherchons pas à enjoliver les choses et nous refusons les combines ou les détournements de procédures. La fin ne justifie pas les moyens, d'autant que ces arrangements avec la vérité finissent souvent par se retourner contre les personnes elles-mêmes. Le maintien de notre **crédibilité** est essentiel pour réussir à convaincre, lorsqu'il faut défendre des situations atypiques.

Liberté, Humanité, Respect, Vérité, voilà ce que nous souhaitons défendre. ■

UNE EUROPE FORTERESSE, OUI, MAIS AVEC DES PONTS-LEVIS

## Les « couloirs humanitaires » de Sant'Egidio

Les « couloirs humanitaires » initiés par l'association italienne Sant'Egidio permettent à des réfugiés d'atteindre l'Europe et de s'y intégrer en toute sécurité et légalité. Une alternative à l'exploitation criminelle des personnes vulnérables par des trafiquants indifférents aux naufrages en mer qu'ils provoquent.

**P**our ces migrants, pas de voyage dangereux par mer ou par terre ; ils sont identifiés avant leur arrivée en Europe. Pas de passeurs à rémunérer. Arrivés avec un visa et en avion, ils sont accueillis par des bénévoles d'associations locales, avec des applaudissements et des fleurs. Ces collectifs prennent en charge les frais de voyage, de visa et de premier accueil ainsi que l'hébergement et l'accompagnement dans le cadre de la procédure d'asile et de leur intégration. Ce projet a permis à quelque 8 000 réfugiés, principalement originaires de Syrie, d'Érythrée, d'Afghanistan et du Liban, de se construire une nouvelle vie en Europe, en Italie, en France et en Belgique. Il s'agit souvent de femmes avec des enfants ou des personnes souffrant d'un handicap ou d'une maladie. On les aide à s'intégrer : appropriation des lois et des habitudes locales, formation adéquate : langue, recherche d'emploi, etc. Ce processus est souvent couronné de succès, grâce à l'engagement personnel des bénévoles. Le fait qu'il n'y ait pratiquement pas de voyages ultérieurs vers de nouvelles destinations en est la preuve.

Les « couloirs humanitaires » de Sant'Egidio sont une mise en œuvre innovante des « voies légales complémentaires » initiées par le HCR. Il s'agit d'itinéraires sûrs et légaux pour les réfugiés, qui complètent les programmes de réinstallation, souvent lourds et lents, mis en œuvre par quelques États membres de l'U.E.

La Commission européenne soutient depuis quelques années les États européens qui mettent en place ces « voies légales complémentaires » moins coûteuses et plus légères.

En mai 2015 la Commission européenne déclarait : « *les États membres devraient utiliser les autres possibilités légales qui s'offrent aux personnes nécessitant une protection, y compris les parrainages privés, non gouvernementaux et les titres de séjour pour raisons humanitaires ainsi que les dispositions relatives au regroupement familial.* » Il y a loin des paroles aux actes ! En 2016, plus de 5000 migrants mouraient en Méditerranée. Le Conseil Européen déclarait alors : « *La situation en Méditerranée est dramatique. L'Union européenne mettra en œuvre, en coopération avec les pays d'origine et de transit, tous les moyens dont elle dispose pour éviter toute nouvelle perte de vies humaines en mer et s'atta-*



Dessin de Francesco Piobbichi — Mediterranean Hope

*quera aux causes profondes de la détresse humaine à laquelle nous sommes confrontés. Notre priorité immédiate est de faire en sorte que plus personne ne meure en mer.* »

En France, le 14 mars 2017 était signé à l'Élysée un protocole d'accord pour la mise en œuvre d'un projet de couloir humanitaire à destination des Syriens réfugiés au Liban, entre le ministère de l'Intérieur, le ministère des Affaires étrangères, la Communauté de Sant'Egidio et les églises protestante et catholique. Identifiés avant leur arrivée en Europe, les migrants obtiennent la protection internationale après le signalement de leur situation par les promoteurs du projet et l'examen de leur dossier par les autorités françaises. En avril 2021 le projet était reconduit. En trois ans, 2500 bénévoles ont accueilli plus de 500 personnes, soit 127 familles. Le projet est financé par Sant'Egidio et différentes églises, et réalisé par leurs bénévoles et donateurs.

L'arrêt de l'asile et de la migration est une illusion et un non-sens. La méthode de Sant'Egidio mérite d'être largement mise en œuvre. ■

ROBERT DE BACKER – M2E

Source : site Sant'Egidio, Lalibre.be  
<https://www.imaginer-la-paix-paris-2024.fr/page/2825379-presentation>

Arrivée de réfugiés syriens en France (2018), via les « couloirs humanitaires »



# QU'AVONS-NOUS À DÉFENDRE SI CE N'EST LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE ?

Peut-être, pour mieux comprendre ce que je vais tenter d'exprimer dans cet article, est-il nécessaire de préciser où je me situe. Depuis de nombreuses années – parfois plus de 40 ans – je suis tout à la fois membre du MAN (Mouvement pour une Alternative Non-violente), d'ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité) et, comme chrétien, de la CMdF (Communauté Mission de France) et du groupe interreligieux de Mâcon.

Qu'ont à mes yeux ces divers mouvements en termes de défense et de promotion de la paix ? Il me semble que leur unité se fait sur la défense de la dignité de la personne humaine, quelle qu'elle soit.

En ce qui concerne ATD, il s'agit du fondement même du mouvement : militants vivant dans la précarité, volontaires prêts à consacrer tout ou partie de leur vie professionnelle en étant rémunérés au SMIC pour vivre au plus près des personnes en grande précarité, et alliés se réunissant localement avec des militants, tous s'efforcent de faire reculer la misère qui est une atteinte aux droits de la personne humaine en ce qu'elle est une mise en cause de sa dignité. La méthode mise en œuvre par ATD consiste en faire se croiser les savoirs : c'est la raison d'être des Universités populaires qui rassemblent régulièrement sur un thème donné (le travail décent, l'accès à la culture, le regard porté sur la pauvreté, etc.) militants et alliés d'une région donnée. C'est aussi le fil conducteur des recherches nationales ou internationales menées par ATD : confronter les savoirs d'expérience de la vie en grande précarité vécue par les militants, les savoirs professionnels des personnes travaillant dans les diverses institutions ayant à faire avec la précarité, et les savoirs universitaires portés par des chercheurs soucieux de voir la pauvreté reculer conformément à l'objectif de développement durable n° 1 de l'ONU à l'horizon 2030 ! De telles recherches débouchent sur des rapports importants (tel celui sur les dimensions cachées de la pauvreté en 2019 avec l'université d'Oxford ou, plus récemment, sur la maltraitance sociale et insti-

tutionnelle) ou des expérimentations en France (le RMI, devenu RSA, la CMU, le droit au logement, ou encore l'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée dont la communauté de communes du Clunisois serait aujourd'hui un des territoires si l'aval du conseil départemental avait été obtenu).

En ce qui concerne le MAN, une double certitude m'anime : celle que la force de la non-violence peut ouvrir les portes d'un changement de nos modes de vie, personnel et collectif, débouchant sur davantage de justice dans les rapports entre les personnes et les États. Et celle que les moyens d'action non-violents, s'ils n'assurent pas à tous les coups l'obtention du changement espéré, n'empêchent pas l'avenir dans la mesure où le respect intangible de la personne de l'adversaire ne nourrit pas les haines de demain. Mon engagement au MAN se traduit localement, entre autres, par des interventions auprès de jeunes collégiens pour les initier à la maîtrise des conséquences de leurs émotions (peur et colère notamment) et à la régulation positive des conflits, inhérents à la vie, qu'ils connaissent. Car éduquer à la paix et à la non-violence dès l'école contribue à former des citoyens qui, demain, seront plus aptes à s'écouter et dialoguer malgré leurs différends. Et sur le plan national, je suis plus spécialement engagé dans le combat contre les armes nucléaires et la mise en place d'une défense civile non-violente qui pourrait se ré-



vérer plus efficaces que le recours systématique aux armes, de plus en plus dangereuses car de plus en plus sophistiquées et de moins en moins contrôlées par l'intelligence humaine. Quant à la CMdF, héritière des prêtres ouvriers autorisés par l'épiscopat en 1941, elle a pour ambition de viser la justesse de l'attitude chrétienne par le service vécu prioritairement auprès des habitants des « périphéries » chers au pape François. Avec Geneviève nous sommes membres de l'équipe « Voix nomades », qui, au travers des engagements et à la mesure des forces de ses neuf membres, répartis sur trois diocèses, réfléchit et œuvre entre autres à l'accueil des étrangers frappant à notre porte, à la vie des habitants quelque peu oubliés de nos villages ou des quartiers de nos villes, aux conséquences du dérèglement climatique sur la nature et les êtres humains, au dialogue de plus en plus nécessaire entre personnes de croyances diverses ou encore à bousculer un peu nos élus et l'Église sur les questions liées à l'armement, particulièrement nucléaire.

Enfin notre engagement dans le groupe interreligieux de Mâcon nous semble d'autant plus nécessaire depuis quelques années, et plus encore depuis un an que le conflit au Proche-Orient dégénère en violences sourdes à la détresse des victimes, quelles que soient leurs croyances, et sources de haines futures. La marche pour la fraternité organisée en mai dernier a rassemblé près de 200 personnes qui ont fait halte dans une mosquée, une église, le temple et la mairie de Mâcon (malheureusement nos frères juifs n'ont pas répondu à notre appel). Et, dans la foulée de cette marche, un repas doit nous réunir le 6 décembre prochain.

À travers ces divers moments qu'il m'est donné de vivre, je m'efforce de participer à la mesure de mes moyens à la construction d'un monde plus juste car la justice est le fondement indispensable pour une vie en paix... y compris avec les personnes qui nous apparaissent être des ennemies. Car, au-delà des actes que ces personnes posent et que nous posons nous-mêmes, il nous faut distinguer et défendre la dignité de chacune.

C'est en quelque sorte un devoir sacré pour, chaque jour, avec humilité et modestie, contribuer à sauver notre humanité ! ■

**PATRICK HUBERT**

# MUR, MUR, MUR, ENCORE DES MURS, TOUJOURS DES MURS \* CHOSES VUES

Ce terme définit deux aspects. J'emploierai le terme *mur* quand il s'agira d'un ouvrage construit dans un matériau rigide (pierre, béton, bois, métal, en sable même) qui s'élève sur une certaine longueur et qui sert à séparer ou à enclore, et le terme *paroi* quand l'intérêt de l'ouvrage est d'être porteur d'une expression, d'un visuel.

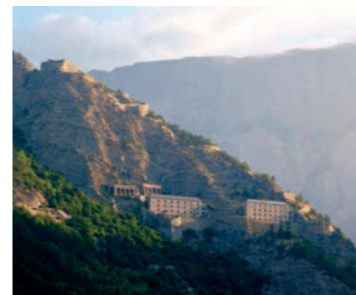
PAR  
NANE TISSOT  
M2E



*Un Monde de murs : « Depuis toujours, les hommes ont cru se protéger en dressant des murs. Toujours ces murs tombent, mais toujours il s'en relève. Aujourd'hui encore, à l'heure de la globalisation, la terre se couvre d'un réseau sans précédent de barrières. »*

Valode et Guye

Le fort de Tournoux dans la vallée de l'Ubaye (04).



Historiens et journalistes se sont intéressés aux nombreuses constructions de murs dans le monde au fil de l'Histoire. En 2018, Philippe Valode et Jean-Philippe Guye coordonnaient la publication de cet ouvrage qui recense tout d'abord les murs construits dans l'antiquité comme la célèbre Grande Muraille de Chine ou le limes de l'Empire romain dont le tronçon le plus célèbre est le mur d'Hadrien. Ils avaient pour objectif de protéger le monde connu des invasions dites barbares.

Les autres murailles, les plus anciennes sont plutôt des enceintes de villes, Babylone, Athènes, Rome ou des frontières fortifiées entre deux pays voisins ennemis, le Dannevirke dans le Jutland, la digue d'Offa entre Angleterre et pays de Galles ou le mur hollandais de la Nouvelle-Amsterdam. Dans cet exemple, le nom perdure aujourd'hui. The Wall, en 1653, était plus ou moins une clôture, construite lentement par les Hollandais jusqu'à atteindre une barrière de près de 4 mètres de haut pour protéger les colons de la Nouvelle-Amsterdam, ancien nom de New York, des Britanniques et des Amérindiens. Il n'existe plus, mais reste attaché à cette rue située dans le sud de Manhattan qui traverse le Financial District et qui donne son nom à la Bourse de New York.

Pourtant le monde est entièrement connu, les barbares sont-ils maintenant à l'intérieur ? Sont-ils des voisins ou des nomades que l'on ne supporte pas ?

Il y avait 11 murs de séparation sur la planète en 1989. Certains dans des villes, ainsi à Belfast où le Peace Wall est toujours debout ! On en compte aujourd'hui au moins 65 construits et planifiés. Plus d'une douzaine ont surgi depuis 2010. Ils sont érigés hérissés de barbelés le long des frontières pour lutter contre les demandeurs d'asile, la contrebande, les trafics de drogue, le terrorisme et les conflits militaires ou tout simplement par peur de l'autre ou pour cacher la misère.

Pour en parler, je n'ai choisi que ceux que j'avais arpentés ou regardés in situ. À chaque étape de mes choix, la construction, le mur, est à la fois une présence concrète intéressante et une signification plurielle forte, ce qui le rend complexe et difficile à définir. Mes seuls repères fiables sont l'émotion et le questionnement qu'ils m'ont laissés. J'ai vu des sites ou murs de défense en prévision d'une guerre, des lieux de protection de groupes humains par rapport à l'agression d'un vainqueur et j'ai vu aussi des murs de séparation construits pour être définitifs !

Des sites de défense ponctuant une frontière ont retenu mon attention. Ainsi le fort de Tournoux dans la vallée de l'Ubaye m'a beaucoup impressionnée d'autant que la montée jusqu'au site est éprouvante. Mais dès la fin de

sa construction, pourtant époustouflante, il était obsolète ! Cette forteresse de 700 mètres de dénivelé, accrochée à un éperon rocheux, domine depuis 1843 la confluence des deux vallées Ubaye et Ubayette pour verrouiller le débouché du col de Larche. Surnommé le « Versailles militaire », c'est un ouvrage défensif hors-normes de par son étendue sur 5 installations tout au long de la montagne jusqu'au fortin du Serre de l'Aut à plus de 2000 mètres d'altitude. L'évolution de la technologie militaire a rendu très vite ce fort obsolète même s'il a servi pendant les deux Guerres mondiales en abritant des troupes combattantes et des prisonniers. Au cours de notre visite solitaire, avant 2012, le site étant désaffecté et en restauration, la beauté de son emplacement – paysage et panorama – et de son isolement s'opposaient au vide sombre de ses espaces militaires et carcéraux. Déroutant ?

Partis avec d'autres Clunisois dans un voyage apprenant en 2009, en Israël, notre désir était de mieux comprendre par la rencontre et les échanges avec les lieux et les personnes, tous divers, le pourquoi, dans un si petit espace géographique, d'un si grand refus entre deux peuples l'israélien et le palestinien.

En Cisjordanie, dans le camp d'Aida créé par les Nations Unies en 1950, nous avons été accueillis par Abdelfattah Abusrouf, l'actif et chaleureux directeur du Al Rowwad Cultural and Theatre Training Center.

Ce camp de réfugiés palestiniens situé à 2 kilomètres au nord de Bethléem se trouve maintenant bordé par la barrière de séparation israélienne. En 2023, 7 100 personnes, dont 2 500 enfants y vivent répartis sur 71 hectares.



En 2009, nous étions assis sur ces gradins (photo ci-dessus) pour applaudir une troupe de jeunes danseurs du Centre Al Rowwad. En 2023 Abusrouf a été arrêté par les autorités israéliennes et est assigné à résidence. Cet homme d'une grande culture et d'une authentique résistance à la violence nous saluait avec joie d'une longue tirade de Cyrano de Bergerac, convaincu que la culture et la pratique des langues apporteraient la paix. ●●

●●● *La barrière de séparation israélienne*, un titre neutre pour une imposante construction en plaques de béton et miradors! La photo de ce mur de 8 mètres de haut est prise ici (photo ci-contre) dans la zone de Jérusalem. Reconnu comme illégal par la Cour internationale de Justice en 2014, il porte officiellement les termes israéliens de barrière ou clôture de sécurité israélienne ou de barrière antiterroriste ou encore de muraille de protection. Long de 700 km, le parcours suivi par la barrière est complexe. Elle suit la ligne verte (ligne d'armistice de 1949 ou frontière pré-67), mais pénètre profondément à l'intérieur de la Cisjordanie pour intégrer des colonies juives. Sa plus grande partie consiste en un système de protection multicouche (grillage, barbelés, fossé, chemin et route de patrouille) de 50 à 100 m de large.



*La référence au Mur de Berlin est éclairante.*

Ici, on voit du côté de Berlin-Ouest, les graffitis sur le Mur de Berlin en 1986. La «bande de la mort» du Mur, du côté est, suit ici la courbe du Canal Luisenstadt remblayé en 1932.



Le Mur de Berlin en 1986.

Le Mur fut commencé par le gouvernement de la RDA en 1961 pour isoler Berlin-Ouest de Berlin-Est et de la République démocratique allemande vu son emplacement géographique. Il comprenait des tours de garde placées le long de grands murs de béton, accompagnées d'une large zone qui contenait des tranchées anti-véhicules, des lits de clous et d'autres défenses. L'intention première en était d'empêcher des populations est-allemandes de fuir vers l'ouest.

Après plusieurs semaines de troubles civils, le gouvernement est-allemand a annoncé le 9 novembre 1989 que tous les citoyens de la RDA pouvaient visiter la RFA et Berlin-Ouest. La porte de Brandebourg, à quelques mètres du mur de Berlin, a rouvert le 22 décembre 1989, la démolition du mur ayant officiellement commencé le 13 juin 1990 pour s'achever en 1994. La chute du Mur de Berlin a ouvert la voie à la réunification allemande.

Ce qui m'intéresse dans cet exemple c'est ce qui s'est passé après la réunification de l'Allemagne, un espace naturel unique a été créé à l'ancien emplacement de la frontière interallemande, la ceinture verte. Elle s'étend sur 1 393 km, de la côte de la Baltique jusqu'au tripoint de Hof près de la Tchéquie.

La ceinture verte traverse en tout neuf États fédéraux. C'est une partie de l'EuroVelo 13 qui invite les cyclistes à revivre cette part importante de l'histoire européenne en suivant cette route sur plus de 9 950 km. Elle a été empruntée en automne 2018 par un couple d'amis Jean Philippe Astolfi, photographe et Wendy Atkinson, écrivain. De ce



Planches 1 et 2 : Entre Rieth et Zimmerau, Restes de la clôture extérieure et Restes du chemin de garde. Jean-Philippe Astolfi.

périple, un ouvrage Green-Grenze que j'ai eu la chance de voir exister réunit photographie et récit. J'ai été très sensible à l'exigence de cette déambulation et aux deux approches qui ne sont pas ou rarement une illustration l'une de l'autre.

Dans les politiques d'immigration des pays d'accueil sur tous les continents, Asie, Amérique, Afrique, avant la systématisation des grilles anti-immigration aux frontières qui espèrent stopper l'afflux, il y a eu des centres de transit proches des lieux d'arrivée pour les gérer, les accepter ou les refuser.

J'ai visité en 2000 Ellis Island qui est un autre sorte de barrière. Située à l'embouchure de l'Hudson moins d'un kilomètre au nord de Liberty Island, l'île abritant la statue de la Liberté! Elle est, dans la première partie du 20e siècle, le lieu, centre de transit, où sont filtrés les immigrants qui arrivent aux États-Unis. Appelé tantôt l'île de l'espoir ou l'île des larmes, ce lieu a interrogé nombre d'écrivains comme Georges Perec ou Gaëlle Josse. Leur écriture exprime avec force ce qui nous y saisit d'autant que ce lieu transformé en musée revit en écho meurtrier au XXI<sup>e</sup> siècle dans l'île de Lampedusa ou à Ceuta.

*Ce que moi, Georges Perec, je suis venu questionner ici, c'est l'errance, la dispersion, la diaspora. Ellis Island est pour moi le lieu même de l'exil, c'est-à-dire le lieu de l'absence de lieu, le non-lieu, le nulle part, un lieu-dépotoir où des fonctionnaires harassés baptisaient des Américains à la pelle. Ce qui pour moi se trouve ici, c'est quelque chose d'informe, à la limite du dicible, quelque chose que je peux nommer clôture, ou coupure.*

Extrait, Georges Perec et Robert Bober.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'île de Lampedusa, tristement célèbre, a une superficie de 20,2 km<sup>2</sup>. Elle est devenue un hotspot, un des premiers ports d'accueil et de transit des migrants au large de l'Europe venant d'Afrique.

En Europe, les barrières anti-immigration se sont dressées au cours des vingt dernières années entre la Grèce et la Turquie, la Hongrie et la Croatie, de même entre la Pologne et la Biélorussie et en Espagne, à Ceuta, ville qui est enclavée sur la côte nord-ouest du Maroc; comme une île d'une superficie de 18,5 km<sup>2</sup>, située à l'embouchure méditerranéenne du détroit de Gibraltar en face de la péninsule Ibérique. Bien que revendiquée par le Maroc, elle est incluse dans l'Union européenne. Sur le côté terre, la ville est entourée d'une double clôture de six mètres de hauteur, couronnée de barbelés, sur une distance de 8 km. C'est un véritable mur qui sépare la ville autonome du reste du Maroc. Son objectif officiel est d'arrêter l'immigration illégale et la contrebande. Des postes de surveillance, des miradors, sont répartis le long de la barrière. la Guardia civile y exerce une surveillance constante.

**Les murs précédemment cités, décidés par un pouvoir, manifestent le besoin de séparer. Ils sont construits contre, ils limitent l'espace. Ils créent deux types de personnes, ceux intra-muros qui sont fidèles ou soumis et ceux ex-**

**tra-muros qui sont différents et exclus. Ce principe conduit à durcir des positions, à les militariser et provoque des climats de violence et de vendetta toujours recommencés. Ces murs portent dans leur ADN ce qui va les fragiliser et les rendent inopérants. Le temps long, les conditions politiques, économiques et sociales qui font bouger les lignes jouent pour leur destruction. Des théories prônent la paix par la séparation en oubliant que la paix ne peut se faire qu'ensemble.**

**Les murs sont aussi des parois propices à l'expression.**

Mes premiers exemples, je les trouve dans les grottes ornées de l'époque préhistorique en citant Lascaux, Chauvet ou Pech Merle.



A gauche : Détail, Salle des taureaux, Paléolithique supérieur, Lascaux, Dordogne. A droite : Détail, Les chevaux pommelés, Paléolithique supérieur, Pech Merle, Cabrerets, Lot.

Expression d'une réalité vécue par les homo sapiens, cet art pariétal représente aussi une recherche artistique, une quête spirituelle et un dépassement de soi. À la paroi de la grotte est confiée la représentation d'un monde.

Paula Karst diplômée de l'école du trompe-l'œil Van de Kelen-Logelaind à Bruxelles est appelée pour réaliser un des panneaux du fac-similé de Lascaux IV à Montignac.

*Devant elle... dans le silence du hangar... la paroi dont elle se rapproche jusqu'à entendre sa respiration... et se révèle la profusion complexe de ses formes, l'infiniment petit de son grain répercutant en écho un espace sans limite.*

Extrait, Maylis de Kerangal, *Un monde à portée de main*, 2020.

Les murs pleins (pierre, béton) de séparation érigés à Belfast, à Berlin, ont été tagués. À Chypre, je ne sais pas. Dès les années 60 et jusqu'en 1989, la face ouest, accessible, du Mur de Berlin se couvrent de tags et de graffitis qui s'ajoutent, se superposent pêle-mêle et qui finissent par couvrir la totalité de la paroi, expressions individuelles ou collectives spontanées. Ce long ruban mural permettait de colorer la ville, de refuser le Mur.

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa chute, en 2015, *la East Side Gallery*, dans le quartier de Friedrichshain, voit le jour. Cette section de 1,3 km, la plus longue encore debout, constitue un véritable musée à ciel ouvert, sur lequel sont regroupées les œuvres de 118 artistes.

*Touch the Wall de Christine Kühn.* Toucher le Mur de Berlin était synonyme de peine de mort. Pour que ce passage sombre de



Touch the Wall de Christine Kühn

l'histoire ne soit jamais oublié, l'artiste a invité les populations à toucher le Mur avec des mains pleines de peinture.

La barrière de séparation israélienne est depuis le début de sa construction un support d'expression.

D'abord recouvert de slogans, il est vite devenu le support d'œuvres d'art engagées, sous la forme de tags, graffitis et affiches dont certaines sont réalisées par des artistes connus, comme les affiches du photographe JR, les fresques de Banksy ou les peintures et graffitis de Mr Cana, qui travaille également dans les camps de réfugiés palestiniens.



**Illicites, risqués ou revendiqués, les graffitis et leurs auteurs se découvraient sur un lieu de transport, de passage, comme le couloir du métro, un tunnel, un train, le contraire d'un mur.** Leurs auteurs sont maintenant reconnus comme acteurs du street art. Un projet *Les murs de la L2* – la rocade ouverte en 2018 créant une continuité autoroutière entre l'A7 au Nord et l'A50 à l'Est à Marseille – fait écho à ma recherche.

Cet art pariétal révèle, comme son ancêtre, le monde. Peinture murale représentant deux enfants monumentaux issus de communautés différentes vivant à Marseille et emmenant derrière eux une foule d'autres enfants. ■



Graffeur Seth, 2016, murs de l'échangeur de Frais Vallon

\* *Paroles, paroles, paroles*, chanson de Dalida, adaptation d'une chanson italienne de Mina et Alberto Lupo P. Valode et JP. Guye, *Un monde de murs*, 2018, L'Harmattan. Merci à Colette Gallois [www.ubaye.com](http://www.ubaye.com) [www.alrowad.org](http://www.alrowad.org) [www.jeanphilippeastolfi.com](http://www.jeanphilippeastolfi.com) [www.leseditionsconstellations.com](http://www.leseditionsconstellations.com) Merci à Wendy Atkinson Georges Perec et Robert Bober, *Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir*, documentaire INA, 1979. [museumportal-berlin.de/fr](http://museumportal-berlin.de/fr) Maylis de Kerangal, *Un monde à portée de main*, Gallimard, 2020. [seth-a-marseille.itinerance.fr](http://seth-a-marseille.itinerance.fr)

## DÉFENDRE LA DIPLOMATIE

UN POINT DE VUE  
VENU DU ROYAUME-UNI

PAR

JULIET CAMPBELL — ANCIEN AMBASSADEUR BRITANNIQUE AU LUXEMBOURG.

«*La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens*», disait Clausewitz. Je voudrais faire valoir que la diplomatie, qui est l'outil de la politique dans les affaires internationales, fait partie de notre défense et qu'elle est plus importante que jamais dans le monde dangereux d'aujourd'hui. Les diplomates n'ont pas toujours une excellente image. Le grand esprit Peter Ustinov a dit qu'un diplomate n'était «rien d'autre qu'un maître d'hôtel autorisé à s'asseoir de temps en temps». Mais que font-ils vraiment ? Ayant moi-même été diplomate pendant 35 ans, mon rôle variait énormément en fonction des relations du Royaume-Uni avec le pays où j'étais en poste. Jeune femme au Laos, je me suis retrouvée secrétaire d'une conférence visant à désamorcer une guerre aujourd'hui oubliée. En tant qu'ambassadrice au Luxembourg au début des années 1990, mon travail a été entièrement façonné par notre adhésion commune à l'U.E. D'autres diplomates ont contribué à promouvoir le commerce britannique ou se sont occupés de sujets britanniques en difficulté. Au sens large, le rôle d'un diplomate est de défendre l'intérêt national en cherchant des moyens de maximiser les avantages communs et de désamorcer les problèmes préjudiciables. **La guerre est l'échec ultime de la diplomatie.** Pour prévenir la guerre, il est essentiel de maintenir les communications ouvertes, même lorsqu'il n'y a pas grand-chose à dire. Pour dire les choses crûment, le dialogue est préférable à la guerre (jaw/jaw is better than war/war). La défense occidentale repose sur des idées et sur la dissuasion. Nous avons besoin de force militaire, mais aussi de «soft power».

Il est largement reconnu que les budgets de défense européens doivent augmenter. La guerre en Ukraine l'a illustré très clairement. Nous ne pouvons pas non plus ignorer les signes indiquant que les États-Unis sont de moins en moins dis-

posés à assumer une part aussi importante des coûts. (J'écris juste avant les élections américaines, mais cela restera vrai quel que soit le vainqueur). Le président Macron a pris l'initiative d'appeler à une défense européenne plus intégrée. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne a joué un rôle majeur dans la défense européenne commune (en particulier par le biais de l'OTAN) et continuera à le faire. Dans son premier budget, le gouvernement travailliste a augmenté les dépenses de défense et s'est engagé à continuer à soutenir l'Ukraine. Je suis ravie de dire que le BBC World Service, un élément important de notre «soft power», a également reçu un coup de pouce, mais pas le service diplomatique lui-même, qui a été réduit pendant des années. Pourtant, la diplomatie est une forme de défense bon marché.

La Grande-Bretagne et la France sont parmi les rares pays de taille moyenne à avoir une politique étrangère de portée mondiale. C'est bien sûr l'héritage de l'histoire (tout comme nos sièges au Conseil de sécurité des Nations unies). Certains affirment qu'un service extérieur mondial est un luxe et que nous n'avons plus besoin d'une telle portée. Mais je pense que ce serait une grave erreur pour la Grande-Bretagne de se débarrasser d'un atout majeur dont le pays a plus que jamais besoin maintenant qu'il a quitté l'U.E. Ce serait également une abdication de responsabilité.

La diplomatie est en première ligne dans un monde instable et doit elle-même être défendue. ■

La vie est la vie,  
défendons-la !

Qu'avons-nous à défendre ? Au tout premier abord il réside en cette réflexion un paradoxe assez intrigant ; s'il paraît normal de se poser la question de ce qui est cher à nos yeux, il paraît tout aussi incohérent de ne pas savoir ce qui l'est. En effet, **ce qui nous tient à cœur, ce que nous avons à protéger**, nous l'avons aussi à l'esprit. Comment se battre pour un motif que l'on ignorerait ? Cela ne paraîtrait sensé dans le seul cas d'un schéma dictatorial où nos actions seraient dissociées de notre raison. Et en effet, cette hypothèse n'est pas si absurde puisque, bien souvent, nous flottons dans le courant de la pensée unique nous emmenant là où il le souhaite. Et cela par notre simple volonté de laisser les autres réfléchir à notre place. Ainsi, pour ne pas nous laisser gagner par la paresse de l'esprit, nous nous devons de savoir ce qui est à sauvegarder de ce monde et de choisir ce que nous voulons éphémère ou bien éternel.

**Alors ma raison a demandé à mon cœur ce qu'il voulait défendre. Car s'il est vrai que c'est elle qui agit, c'est bien souvent le cœur qui choisit.** Quant à lui, il s'est tourné vers ce qui le fait battre, ce qui le fait se battre. Et contrairement à ce que la raison pourrait penser, le cœur ne se défend pas, il défend. Il protège ce qui le lie, ce qui lui est substantiel, ce qui est vital. Je m'aperçois alors que **tout ce qui compte se partage** et doit être transmis et ne peut être gardé pour soi s'il ne veut pas être perdu.

Partant de ce constat, il est une infinité de choses que l'on peut défendre, car il est une infinité de choses que l'on peut offrir. Et s'il est bien un infini que nous connaissons un peu c'est la Vie. La Vie au sens le plus large possible du terme doit être préservée car c'est ce que nous avons de plus précieux, et tout ce que l'on voudra défendre s'y trouvera.

Et par un hasard merveilleux, je suis tombé sur ce poème de mère Teresa... La vie est beauté, admire-la. La vie est félicité, profites-en. La vie est un rêve, réalise-le.

La vie est un défi, relève-le. La vie et un devoir, fais-le. La vie est un jeu, joue-le.

La vie est précieuse, soigne-la bien. La vie est richesse, conserve-la.

La vie est amour, jouis-en.

La vie est un mystère, pénètre-le. La vie est une promesse, tiens-la. La vie est tristesse, dépasse-la.

La vie est un hymne, chante-le. La vie est un combat, accepte-le.

La vie est une tragédie, lutte avec elle. La vie est une aventure, ose-la.

La vie est bonheur, mérite-le.

La vie est la vie, défends-la ! ■

**PASCAL 45 CL223 DIT LÉOPOLD BLAISE (ENSAM)**

## LA DÉMOCRATIE EUROPÉENNE FACE AUX « CABALES DES DÉVOTS »

« Vouloir être responsable de son ennemi :  
ce serait le geste primordial  
d'une éthique civilisatrice de conflits »<sup>(1)</sup>

## CHRONIQUE

PAR  
BERNARD GINISTY,  
PHILOSOPHE

L'actualité remet en scène la lutte du Bien contre le Mal comme justification de la violence ou de l'exclusion. L'impérialisme russe de Vladimir Poutine s'appuie sur la hiérarchie de l'Église orthodoxe qui dénonce «la décadence occidentale». Des Églises évangéliques américaines soutiennent les dérives de Donald Trump. Des pouvoirs islamiques persécutent les sociétés civiles de leur pays au nom de l'Islam et des lectures fondamentalistes de la Bible justifient les violences de colons israéliens contre les Palestiniens.

Ce manichéisme simpliste est porteur d'inhumanité. **Vivre la démocratie, c'est faire place à l'autre**, à l'opposant, car on pose en principe qu'on partage avec lui la même dignité humaine et la capacité d'évoluer. Ce qui veut dire que même majoritaire, personne n'a le monopole du Vrai et du Bien. Il n'y a pas de compromis possible entre les deux entités abstraites du Bien et du Mal. Nous sommes tous des êtres humains bien concrets, avec leurs ambiguïtés car traversés chacun par le Bien et le Mal. C'est ce qui fonde le refus de la violence et l'effort de poursuivre inlassablement le dialogue. Certes, l'attitude de légitime défense existe et il y a des violations intolérables des droits de l'homme qui exigent de réagir. Mais, à aucun moment, même dans la lutte, l'autre ne saurait être réduit à la caricature du mal, ce qui justifie alors les pires aveuglements. Le philosophe Peter Sloterdijk écrit ceci «*Notre travail de civilisation commence ici : reformuler un code de combat impliquant le souci de l'ennemi. Qui ne veut pas être responsable d'un ennemi a déjà cédé à la tentation du pire. Vouloir être responsable de son ennemi : ce serait le geste primordial d'une éthique civilisatrice des conflits.*»<sup>(1)</sup>

Depuis des lustres, la République française a séparé les Églises et l'État au nom du principe de laïcité. Aujourd'hui, la question est à nouveau posée avec la diversité des communautés religieuses vivant en France et leur expression dans l'espace public. Mais peut-être certains n'ont pas vu que les religions n'avaient pas, hélas, le monopole du cléralisme et des dévotions obtuses. Il s'agit de

tendances fondamentales de l'esprit humain qui peuvent s'investir dans toute institution ou idéologie à qui l'on attribue une forme d'absolu. Dans une démocratie, la politique se joue dans le relatif et ceux qui cherchent à y mettre de l'absolu restent de fumeux idéalistes ou, s'ils parviennent au pouvoir, deviennent des inquisiteurs redoutables ou des apparatchiks sans foi ni loi. Dès 1912, Charles Peguy pointait ces «cabales des dévots» qui menacent toujours le vivre ensemble : «*Nous naviguons constamment entre deux curés, nous manœuvrons entre deux bandes de curés ; les curés laïques et les curés ecclésiastiques*»<sup>(2)</sup>. Ceux qui, nouveaux Saint-Just, tonnent «tout le programme, rien que le programme» et ceux qui ne parlent que de restauration d'une Europe chrétienne. **Personne n'est vacciné contre les pires travers religieux qui consistent à adorer l'institution et vénérer les dogmes.** Elle nous menace tous lorsque, par paresse intellectuelle ou confort institutionnel, nous donnons à nos institutions ou à nos idéologies les pieuses révérences qui en font tôt ou tard de dangereuses idoles. La démocratie est le lieu du vivre ensemble et donc des rapports conflictuels et des compromis entre citoyens, mais non celui du salut et de la rédemption. La laïcité n'est pas un univers aseptisé qui nous dispenserait d'affirmer dans le débat public les raisons de vivre, d'aimer et de construire une société. En se libérant des emprises cléricales, la société n'a pas fermé le débat sur les grandes options qui inspirent la vie, mais l'a situé chez chaque citoyen. La laïcité constitue l'espace où chacun peut risquer sa parole propre, au lieu de rester noyé dans le pseudo-consensus d'une pensée unique dont le vide s'emplit de la religion de la marchandise.

Paul Ricœur nous invite à fuir ce consensus minable pour «une pratique du dissensus mis en œuvre par une éthique de la discussion». Il poursuit : «*Il y a un noyau du poétique qui est le sacré, le religieux, la parole originnaire. Ça, c'est le problème des convictions. Et le problème de la communauté politique est de pouvoir partager cette conviction en la retraduisant dans le langage de chacun, dans sa philosophie, dans sa liberté laïque*»<sup>(3)</sup>. C'est dans un espace démocratique, et non dans le refuge dans des cléralismes religieux ou laïques, que peuvent se déployer les itinéraires personnels vers ce que chacun juge comme essentiel. ■

(1) Alain Finkielkraut et Peter Sloterdijk : *Les battements du monde. Dialogue*, éditions Pauvert, 2003, page 74

(2) Charles Peguy (1873-1914) : *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, œuvres de prose complètes, *La Pléiade*, éditions Gallimard Tomme III, 1992, page 668.

(3) Paul Ricœur (1913-2005) : *L'unique et le singulier*, éditions Alice, Bruxelles 1999, page 73

« LA LAÏCITÉ CONSTITUE L'ESPACE OÙ CHACUN PEUT RISQUER SA PAROLE PROPRE, AU LIEU DE RESTER NOYÉ DANS LE PSEUDOCONSENSUS D'UNE PENSÉE UNIQUE DONT LE VIDE S'EMPLIT DE LA RELIGION DE LA MARCHANDISE. »



Courier international - avril-mai 2024

## L'UNION EUROPÉENNE, UNE VIEILLE DAME DEVENUE SI FRAGILE !

D'un âge certain (73 ans) quoiqu'encore respectable, souffrant de nombreux problèmes, en butte à des vents mauvais et à tant de menaces, l'Europe déséquilibrée vacille. En deux années sa santé s'est dégradée. Depuis quelques mois, de grandes voix nous alertent et les faits inquiétants se succèdent. C'est le rôle d'une Maison de l'Europe de les relayer, au risque d'inquiéter les citoyens lambda. Sur les problèmes de Défense de l'U.E. retenons les propos récents du Chef d'Etat-major des armées, de M. Draghi économiste, de Raphaël Glucksman, de D. Tusk premier ministre de Pologne... et de quelques autres.

Conclusion : la Défense de l'U.E. n'est plus comme dans les guerres d'antan un problème de mobilisation militaire face à un ennemi localisable. En 2024 elle est devenue un problème complexe. Comment gérer tant de facteurs souvent imprévisibles, en interaction constante ? Citons : le nouvel « ordre » mondial qui chamboule les règles de droit, les valeurs démocratiques et l'action diplomatique ; le décrochage économique de l'U.E. : pourra-t-elle assurer seule sa défense ? L'oubli par les jeunes des drames passés qui fondaient le projet européen ; l'hésitation des Européens à payer le prix de leur défense ; la stratégie russe de destruction de l'U.E. multipliant les menaces externes (guerre en Ukraine, propagande, manipulation des opinions publiques (Géorgie, ...) et les menaces internes : cyberguerre, attentats, espionnage, etc. partis d'extrême droite... Dans le même temps l'Occident se délite et l'U.E. va à hue et à dia. La coupe est pleine ! Comment dans ces conditions, le citoyen de base peut-il, à l'intérieur de son pré carré, contribuer à « défendre » l'U.E. et ses valeurs et être artisan de paix ? ■

ROBERT DE BACKER – M2E

## L'ÉTAT DE DROIT N'EST PAS UN ACQUIS : DÉFENDONS-LE !

Extraits de l'article paru dans « Sauvons l'Europe » : <https://www.sauvonsleurope.eu/>

IRÈNE TOLLERET, Vigneronne. Ancienne députée européenne Renew. Membre du COMEX de Territoires de progrès  
9 octobre 2024

La démocratie et l'État de droit sont des biens communs européens, des principes que partagent des peuples qui ont librement choisi d'adhérer à l'Union européenne. L'État de droit est considéré aujourd'hui comme la principale caractéristique des régimes démocratiques. Au sein de l'Union européenne, il est un bien commun, choisi par des pays qui ont librement adhéré au projet porté par les différents traités constitutifs de notre Union. Même si les interprétations nationales varient autour de l'État de droit au sens allemand ou de la Rule of Law britannique,

Parmi les grands principes de l'État de droit, retenons-en trois ainsi qu'une condition sine qua non :

- 1/ La puissance publique nationale ou européenne dans son pouvoir législatif doit respecter la hiérarchie des normes.
- 2/ Les citoyens sont égaux devant la Loi.
- 3/ La justice est indépendante.

Et ajoutons-y le pluralisme médiatique.

Condition sine qua non :

Le pluralisme et la liberté des médias sont consubstantielles à la bonne vie de l'État de droit par l'information.

C'est le cas de la Pologne avec des juges nommés par le pouvoir en place pour valider la constitutionnalité des lois, et qui valident des lois anticonstitutionnelles réduisant la liberté des femmes sur l'avortement. C'est le cas de la Hongrie ou Victor Orban, sous prétexte de lutter contre la technocratie bruxelloise, a mis en place un régime autoritaire.

Des dérives illibérales accentuées par l'IA et des intérêts privés.

Dans le même temps, en dehors du fonctionnement des États, nous assistons à une concentration problématique dans le domaine des médias ou des nouveaux réseaux d'information. À l'heure où l'intelligence artificielle est utilisée en Chine pour contrôler la population, où Elon Musk soutient Donald Trump, l'information que reçoivent nos citoyens peut être manipulée par des intérêts privés ou étrangers.

Il est inquiétant de noter que Marine Le Pen et Jordan Bardella défendent l'État de droit pour revendiquer leur capacité de gouverner en changeant l'État du droit. Ce sont les mêmes qui ont soutenu la Pologne et la Hongrie dans leurs dérives.

Aucun pays européen n'est à l'abri d'une dérive illibérale. N'attendons pas comme en Pologne que des lois ou actions publiques restreignent les libertés des femmes, des LGBTQI, des minorités. Votons pour des listes progressistes ! ■

## UNE EUROPE FORTERESSE, OUI, MAIS AVEC DES PONTS-LEVIS

Jour après jour nous sommes exposés à des menaces hostiles : trafics mafieux liés à la drogue, criminalité organisée, islam radical, immigration manipulée, guerre hybride menée par le Kremlin contre les Occidentaux – opérations de désinformation au profit des opinions russophiles au sein de l'Europe, cyberattaques, manipulations en tous genres – partis d'extrême-droite reliés à la Russie de Poutine, violences. Les médias relatent ces menaces en augmentation, source d'insécurité, dont nous sommes parfois les témoins directs.

Mais nous sommes peu conscients du branle-bas de combat déclenché il y a peu aux frontières maritimes et terrestres de l'U.E. et de l'OTAN. Cependant, entre 2014 (annexion de la Crimée) et 2022 (guerre d'Ukraine), la longueur des murs et des clôtures érigés aux frontières extérieures de l'U.E. et dans l'espace Schengen pour se protéger des immigrants manipulés par le Kremlin et de possibles intrusions armées, était passée de 315 km à 2048 km. En 2023, des plans détaillés ont été élaborés pour contrer d'éventuelles attaques russes dans l'Arctique et l'Atlantique Nord, en Europe centrale ou dans la région méditerranéenne. Depuis les débuts de la guerre d'Ukraine, l'U.E. et l'OTAN renforcent vigoureusement leur frontière Est, longue de 2500 km, du Groenland aux rives de la mer noire en Bulgarie. À l'instigation des Pays baltes et de la Pologne, l'OTAN se transforme comme jamais depuis la chute du Mur de Berlin il y a 35 ans, pour contrer la menace tangible venant de Moscou, « revenant aux principes qui ont mené à sa création en 1949 ».

Quelques faits : sur le front est, le nombre de soldats en état d'alerte est passé de 40000 à plus de 300000 ; huit groupements tactiques ont renforcé la défense des frontières avec la Russie. Dès 2025, une « ligne de défense baltique » – forte de 600 bunkers – sera construite rien qu'en Estonie. En Lettonie, depuis septembre 2023, près d'une vingtaine de sites de stockage de matériel destiné à entraver l'éventuelle avancée de forces russes ont commencé à être installés. Projet qui sera suivi, dans ce pays, par la construction de quelque 3000 abris anti-aériens à partir de 2025. La Pologne, la Roumanie surtout, et la Bulgarie ne sont pas en reste. Le 23 octobre dernier, les ministres de la défense allemand et britannique ont signé un accord pour renforcer leur coopération militaire, premier de ce type entre les deux

états, en attendant un accord avec l'U.E. en 2025. Un tel accord couvrirait la défense, le partage de renseignements, l'énergie et l'immigration clandestine. Alors que les deux pays prévoient de stationner en permanence des troupes de l'OTAN en Lituanie et en Estonie, ils ont également convenu de mener des exercices militaires conjoints et d'interconnecter leurs forces dans la région. En cette fin octobre, l'arrivée de milliers de soldats nord-coréens aux frontières de l'Europe est confirmée. Bref, il y a beaucoup de nouveau à l'Est !

La réunion de Washington pour les 75 ans de l'OTAN avait accéléré ce processus dans l'U.E. et en Ukraine. En outre, l'OTAN incrimine la Chine tout autant que la Russie : « Le resserrement du partenariat entre la Russie et la Chine et leurs tentatives pour déstabiliser l'ordre mondial et le remodeler, préoccupe profondément l'OTAN. La Chine joue désormais un rôle déterminant dans la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine ». La veille de l'ouverture de la réunion de l'OTAN du 8 juillet dernier, la Chine et la Biélorussie commençaient des exercices militaires conjoints, à seulement cinq kilomètres de la frontière avec la Pologne, membre de l'OTAN. Le 12 juillet les ministres de la défense russe et américain se sont téléphoné pour prévenir un risque d'escalade, deux jours après l'annonce par Washington du déploiement de missiles de longue portée en Allemagne, dès 2026. Emmanuel Macron déclarait le 13 juillet dans son discours aux Armées : « L'accélération du temps, le rapprochement des menaces imposent de nouveaux réglages. C'est pourquoi je vous demande de continuer à tirer les conséquences de la guerre telle qu'elle sera demain et pas telle que nous l'imaginons hier, et de préparer un ajustement de notre programmation militaire pour 2025 ».

Bref, « Une nouvelle ère a commencé : l'ère de l'avant-guerre. Je n'exagère pas », avait confié, en mars 2024, lors d'une interview, le



© Reuters - Laszlo Balogh

Premier ministre polonais, Donald Tusk. Nous sommes entrés dans une nouvelle guerre froide, c'est-à-dire de tensions entre superpuissances qui évitent l'affrontement direct entre elles, mais optent pour un équilibre de la terreur et utilisent toutes d'autres moyens : course aux armements, espionnage, propagande, menaces, manipulations diverses, cyberattaques, attentats, etc.

L'U.E. se barricade donc. Mais une majorité d'entre nous n'en a pas conscience ou ne s'y intéresse pas. La France est, il est vrai, fort éloignée des limites orientales de l'U.E., ajoutons-y la force de l'habitude. Nombre d'entre nous réagissent comme s'ils vivaient encore dans cette période idyllique de 75 ans, durant laquelle l'U.E. fut un grand marché ouvert à tout vent, lieu de bien-être, de libre circulation, de vie démocratique, de culture, de paix sous le parapluie de l'OTAN. Les Européens vivaient alors dans une sorte d'inconscience imprégnée de naïveté vis-à-vis de leurs concurrents et ennemis potentiels, renforcée par la chute du Mur de Berlin il y a 35 ans et la levée du rideau de fer qui ont drastiquement réduit les budgets de la défense. Les précautions sécuritaires prises pour les Jeux olympiques – 35000 policiers et gendarmes, 18000 militaires mobilisés, sans compter environ 2500 soldats et policiers venus de 43 pays – n'ont pas alerté outre mesure les Français obnubilés par leurs problèmes de court terme. Tout s'est si bien passé !

Tandis que la France et l'U.E. se défendent et se bunkerisent, gardons ouverts nos ponts-levis ! Le contrôle des frontières ne résout pas tout. Elles ont un effet de barrière et de protection, mais tout autant de voies de passage stimulant échanges et initiatives avec autrui. ■

ROBERT DE BACKER – M2E

- (1) Rapport du Sénat sur les ingérences étrangères en France, 07-24, 350 p. ;
- (2) U.E. Rapport état de droit 2024, voir Google ;
- (3) L'Europe de la Défense, ça existe, et ça marche. 23 mai 2024. [france.representation.ec.europa.eu > informations > leurope-de-la-defense](https://france.representation.ec.europa.eu/informations/leurope-de-la-defense)
- (4) 23 oct. 2023 · La guerre en Ukraine aux portes de l'Europe a renforcé l'attention des pays de l'Est de l'U.E. pour leur sécurité face aux menaces multiples.
- (5) À l'Est, quoi de nouveau ? Les enjeux de défense européenne vus : [www.jean-jaures.org](http://www.jean-jaures.org) > Publications [https://www.lemonde.fr/international/article/2024/07/07/sur-le-flanc-est-de-l-otan-a-la-frontiere-avec-la-russie-l-ere-de-l-avant-guerre-a-commence\\_6247426\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/07/07/sur-le-flanc-est-de-l-otan-a-la-frontiere-avec-la-russie-l-ere-de-l-avant-guerre-a-commence_6247426_3210.html)

## Européens, qu'avons-nous à défendre : les chemins de Václav Havel

CHRONIQUE

PAR  
BERNARD GINISTY, PHILOSOPHE

Václav Havel (1936-2011) me paraît un des penseurs et des acteurs politiques majeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Il a vécu à la fois les prisons du totalitarisme communiste et les plus hautes responsabilités politiques en Tchécoslovaquie, puis en République tchèque. S'il est une constante de sa pensée politique, c'est bien son engagement européen. En mars 1986, il reçoit à Rotterdam le prix Érasme. Les autorités de son pays lui ayant interdit de se rendre à cette cérémonie, l'acteur Jan Triska lit son discours qui est une méditation sur l'Europe à la lumière de la grande figure d'Érasme, auteur de *L'éloge de la folie* dans une Europe déchirée par les guerres de religion. Il développe l'idée que l'Europe se fera par ceux qui «auront le courage d'être fou» car dit-il (c'est l'époque où le rideau de fer déchire l'Europe) «si l'on ne voit pas se constituer peu à peu une sorte de communauté paneuropéenne des fous, nous ne parviendrons à rien, ni nous, ni vous». Il rapproche cette communauté de celle «des ébranlés» dont parle le philosophe Jan Patocka. Pour lui, l'Europe ne sera faite ni par les technocrates, ni les gouvernements seuls, mais par les citoyens européens «s'ils se sentent liés et motivés par quelque chose que j'appellerai la conscience européenne. Par la conscience profonde d'avoir en commun une histoire et une tradition spirituelle millénaire venant de la coexistence et de l'influence réciproque d'éléments antiques et judéo-chrétiens. Par un respect renouvelé à l'égard des principes spirituels qui sont à l'origine de tout ce que l'Europe a créé de valable»<sup>(1)</sup>.

Havel ne va cesser de développer, dans des discours qu'il fera aux quatre coins du monde, la nécessité pour l'Europe de briser les idoles qui la minent pour retrouver ses sources spirituelles. S'il y a une Europe, ce ne peut être que celle des consciences : «Il n'est vraiment pas indispensable de vénérer des veaux d'or, de courber l'échine à chaque pas devant ses maîtres, de tout subordonner au diktat de la publicité et des médias, de se laisser piéger par toutes les innovations possibles des biens de consommation qui ont pour seuls effets durables le pillage des ressources naturelles et la pollution atmosphérique. Il n'y a aucune raison de voir le sens de toute action humaine dans la croissance continue du produit intérieur brut!»<sup>(2)</sup>.

C'est autour de la redécouverte de l'idée de responsabilité universelle, non pas cette fois sous

la forme des croisades, de la colonisation, ou de l'imposition d'un modèle culturel unique, que l'Europe peut trouver sa nouvelle mission. Une fois encore, le président parle le langage du dissident. On peut certes gémir sur les malheurs de l'humanité et de se livrer à des analyses d'autant plus impitoyables qu'on évite de s'y sentir concerné. Tout cela reste bavardage médiatique ou idéologique tant que l'on ne travaille pas à débusquer ses propres complicités avec ce que l'on dénonce. La vocation de l'Europe ne passe pas par la quête indéfinie de l'inédit, mais dit-il, «elle peut être tirée d'une nouvelle lecture de livres européens très anciens, d'une nouvelle façon d'interpréter leur signification». Havel évoque alors comme figure européenne contemporaine majeure le philosophe Emmanuel Levinas disparu en 1995 : «Il y a quatre ans mourut un juif lituanien, qui avait fait ses études en Allemagne pour devenir un célèbre philosophe français. Il s'appelait Emmanuel Levinas. Selon son enseignement, conforme à l'esprit des plus anciennes traditions européennes, en l'occurrence sans doute la tradition juive, c'est au moment où nous regardons le visage de l'Autre que naît la responsabilité de ce monde»<sup>(3)</sup>.

Cette redécouverte des racines spirituelles de l'identité européenne, bien loin d'enfermer dans de l'identitaire sectaire ouvre à l'universel : «L'histoire humaine connaît un grand nombre de dieux et de divinités, un grand nombre de sentiments religieux, de spiritualités, de liturgies et de rituels différents. Peu importe : c'est dans ce qui le dépasse, ce qui lui est supérieur et qu'il a l'obligation d'honorer s'il ne veut pas voir s'écrouler tout son monde, que l'homme a depuis toujours trouvé la clé du mystère de son existence. (...) La civilisation moderne nous fait perdre tout respect envers le mystère du monde (...) la perte de ce respect conduit à notre ruine. Tout cela montre clairement où aller chercher ce qui nous lie : dans la conscience que nous avons de la transcendance»<sup>(4)</sup>.

Aussi, c'est à une dissidence permanente contre le totalitarisme de l'impersonnel, que nous convie Havel : «Il me semble que tous – que nous vivions à l'Ouest ou à l'Est – nous avons une tâche fondamentale à remplir, une tâche dont tout le reste découlerait. Cette tâche consiste à faire front à l'automatisme irrationnel du pouvoir anonyme, impersonnel et inhumain des idéologies, des systèmes, des appareils, des bureaucraties, des langues artificielles et des slogans politiques, à

résister à chaque pas et partout, avec vigilance, prudence et attention, mais aussi avec un engagement total; à nous défendre des pressions complexes et aliénantes qu'exerce ce pouvoir, qu'elles prennent la forme de la consommation, de la publicité, de la répression, de la technique ou d'un langage vidé de son sens (langage qui va de pair avec le fanatisme et nourrit la pensée totalitaire); à faire confiance à la voix de notre conscience plutôt qu'à toutes les spéculations abstraites et à ne pas inventer de toutes pièces une autre responsabilité en dehors de celle à laquelle cette voix nous appelle; à ne pas avoir honte d'être capable d'amour, d'amitié, de solidarité, de compassion et de tolérance, mais au contraire à rappeler de leur exil dans le domaine privé ces dimensions fondamentales de notre humanité et à les accueillir comme les seuls vrais points de départ d'une communauté humaine qui aurait un sens.»<sup>(5)</sup>.

La vie démocratique n'est pas une arène où l'on peut se satisfaire de brailler «On a gagné!» à la fin du match. Ce genre de «troisième mi-temps» finit généralement dans la «gueule de bois». La démocratie ne vit que du travail permanent de chacun pour inventer le vivre ensemble. Jorge Semprun définit ainsi le travail démocratique : «La démocratie est la meilleure méthode, la plus sûre et la plus humaine pour transformer la société, pour tous ceux qui aspirent vraiment à cette transformation, et non pas à la substitution d'une minorité par une autre (...). Nous ne savons que trop que la démocratie, par son essence pluraliste et tolérante, parce qu'elle admet, et même postule, que le conflit civique d'opinions et de projets politiques se situe à la racine même de sa dynamique, pour toutes ces raisons, nous ne savons que trop que la démocratie est extrêmement fragile»<sup>(6)</sup>.

(1) Václav Havel (1936-2011) : *L'angoisse de la liberté*, éditions l'Aube, 1994, page 59.

(2) Václav Havel : Discours au Sénat français le 3 mars 1999, in *Pour une politique post-moderne*, éditions l'Aube 1999.

(3) Id. page 60

(4) Václav Havel : *Il est permis d'espérer*, éditions Calmann-Lévy, 1997, page 117.

(5) Václav Havel : *La politique et la conscience* in Essais Politiques, éditions Calmann-Lévy, 1989, page 243. Ce texte a été lu en son absence le 14 mai 1984, à l'université de Toulouse-Le Mirail, pour la remise du diplôme de docteur honoris causa

(6) Jorge Semprun (1923-2011) : *Une tombe au creux des nuages*. Essais sur l'Europe d'hier et d'aujourd'hui. Éditions Climats, 2010, pages 212-213. Né en Espagne, il est exilé en France par la dictature franquiste en 1939. Il entre très jeune en résistance et est déporté à Buchenwald de 1943 à 1945. Après la guerre, il est un des dirigeants clandestins du parti communiste espagnol jusqu'en 1964. En 1988, il devient ministre de la Culture dans le gouvernement espagnol.

## UN DOCUMENTAIRE SUR ARTE POUR ÉCLAIRER LA NOTION DE DÉFENSE

Le fil conducteur des activités 2024-2025 de la Maison de l'Europe à Cluny est consacré à la thématique de la Défense. Il s'agit d'un sujet majeur et nous partirons de la question simple « Qu'avons-nous à défendre ? » sans occulter les moyens nécessaires pour y répondre. Nous organiserons autour de cette question des rencontres-débats, et la diffusion d'articles d'information et de réflexion sur notre site internet (cf. Agenda en page 16).

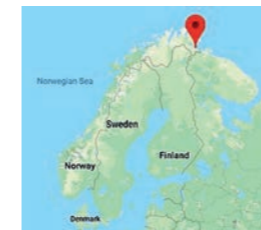
Nos regards vont tenter de défricher les différents sens donnés à ce mot et les notions qui y sont attachées, mais aussi de relier les étapes des différents projets européens de défense commune avec les points de vue proches ou opposés selon les pays membres de l'Union.

Pour ce travail de fond, nous vous proposons de regarder le documentaire d'ARTE Regards intitulé *À la frontière glacée de l'Otan* du mois de mai 2024. Ce reportage (31 min) est comme un préambule, une entrée, dans ces problématiques de défense européenne. Au-delà de la défense armée, il se conclut par la question de pourquoi se battre et donc qu'avons-nous à défendre ?

N'hésitez pas à le regarder pour vous faire votre opinion et nous la partager sur notre site.

<https://www.youtube.com/watch?v=i5MGGNN80sE>

PAR  
MARIE BILLET, M2E



Kirkenes, dans le comté de Finnmark

Dans le documentaire d'ARTE, l'histoire se passe à Kirkenes, aux confins de la Norvège, dans le comté de Finnmark, sur fond de soleil de minuit en été et d'aurores boréales en hiver, à deux pas de la frontière russe. 70 nationalités différentes y vivent. La majorité des habitants de Kirkenes sont d'origine norvégienne et une minorité est Sami, peuple autochtone. D'autres sont originaires de Finlande, soit membres de la population kvène, soit issus d'un afflux d'immigrés finlandais plus ou moins récents. En outre, environ 500 personnes sont des immigrants russes relativement récents. Pendant plusieurs mois, en 2015, la ville a servi de point de passage frontalier pour les réfugiés syriens, des centaines de personnes traversant chaque semaine la frontière à vélo, se rendant en Norvège depuis la Russie (via Mourmansk et Nikel).

Le documentaire présente des initiatives récentes prises à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Il s'appuie sur 3 personnages principaux : 2 jeunes militaires de 19 ans d'un bataillon d'élite – 700 militaires d'élite sont stationnés à Kirkenes (3500 habitants) – et un émigré russe venant de Mourmansk, père de famille et profes-

sionnel de la culture, âgé de 50 ans, venu prendre la direction d'un festival pluridisciplinaire.

ARTE Regards présente les histoires d'Européens qui s'appellent David Bratland et Jesper Bruseth pour les deux premiers et Ievgueni Goman pour le dernier. Ils sont filmés dans leur activité quotidienne, la surveillance de la frontière russe pour les 2 soldats et pour Ievgueni, la préparation du festival annuel de Barents Spektakel. Ce festival a pour titre *Les boucliers de paix qui sont-ils ?* Ces trois personnages sont très impliqués dans leurs activités et convaincus qu'ils ont un rôle à jouer dans la défense de leur pays. Pour David et Jesper : «il s'agit de défendre la Norvège, alors il faut se poser des questions : qu'est-ce qu'on est prêt à protéger ? Pour ma part, je dirais avant tout mon père, ma mère, ma maison et le quartier qui m'est familier. Mais aussi les idées et les valeurs qui font notre nation. Je crois qu'elles méritent vraiment qu'elles soient sauvegardées».

Cette interview mêle clairement la notion de défense armée avec la défense promue par le vecteur de l'art, par le goût d'un travail en commun, par une expression de résistance à la violence pour que la paix soit respectée dans cette région de l'extrême nord de l'Europe. C'est cette alliance qui prouve la force et la richesse de ce qu'il y a à défendre quand une ville vit en harmonie.

Vivre ensemble, apprendre à se connaître, croire en ses talents et créer. ■

\* La Norvège ne fait pas partie de l'U.E., la Finlande en est membre. La Norvège, la Suède et la Finlande ont accueilli des exercices militaires de l'OTAN en mars de cette année avec 20 000 hommes issus de 13 pays de l'OTAN.

\* OTAN ou Organisation du Traité de l'Atlantique Nord a été créée en 1949 par 12 membres fondateurs. Ils sont maintenant 32 pays membres. Le Traité trouve son fondement dans l'article 51 de la Charte des Nations Unies où est réaffirmé le droit naturel des États indépendants à la légitime défense, individuelle ou collective. Son siège est à Bruxelles.





## IN MEMORIAM GEORGES CORM

Alexandrie 15-06-1940 — Beyrouth 14-08-2024

Georges Corm était un ami de notre Maison de l'Europe. Économiste, historien, enseignant, consultant d'organismes internationaux ou de sociétés privées, il fut ministre des Finances du Liban, de 1998 à 2000 ; une excellente « loupe grossissante », selon lui, pour observer le désastre mondial en cours. Il était né en 1940 à Alexandrie dans une famille d'artistes, d'écrivains et de peintres, des Syro-Libanais d'Égypte, chrétiens maronites. Installé à Paris pendant la guerre civile au Liban (1975-1990), Georges Corm « a servi de repère pour de jeunes Libanais qui ont émigré. Il est devenu un père spirituel pour toute une jeunesse désorientée ». Imprégné de culture française, fin connaisseur de la philosophie des Lumières, il était un intellectuel rigoureux, révolté et prophète ! Auteur de plus de vingt ouvrages traduits en diverses langues, il recevra en 2000 le Prix de l'amitié



Au centre de la photo, Georges Corm

franco-arabe et le prix de l'essai 2018 pour La Nouvelle Question d'Orient<sup>(1)</sup>. Dans son ouvrage paru en 2011, « Le Nouveau Gouvernement du monde »<sup>(2)</sup>, il critique le « pouvoir mondialisé » promu par l'Occident sous le leadership des É.-U. : « *le progrès ne se déclenche que par l'interaction des cultures entre elles, les échanges de connaissances et d'expériences* ». ■

(1) La Découverte, 300 p., 19 €.

(2) Il dénonce dans ce livre le rôle des impérialismes européens et américains dans la « balkanisation » du Proche-Orient sur des critères ethniques et confessionnels.

● **Vendredi 13 décembre 2024 – 19 h**  
– **Salle Justice de Paix**  
**Rencontre-débat avec Patrice Obert et Gérard Vernier**, présentation de leur livre *L'Europe et ses défis* : l'Europe est confrontée à des choix vitaux, à un moment où son modèle de civilisation est remis en question dans sa profondeur et son identité.

● **Judi 13 février 2025 – 18 h 30**  
– **Médiathèque de Cluny**  
**Échange** - Nous défendrons l'accès à la littérature et à la culture, et nous parlerons de la lutte contre la censure. Plusieurs ouvrages seront proposés pour soutenir le débat.

● **Vendredi 21 mars 2025 – 19 h**  
– **Salle Justice de Paix**  
**Rencontre-débat avec Bertrand Badie**, universitaire et politiste français, spécialiste des relations internationales, à l'occasion de son dernier ouvrage, *L'Art de la Paix*. S'appuyant sur quantité d'exemples historiques ou contemporains, Bertrand Badie dresse des perspectives : faire primer le social sur le rapport de force, chercher à comprendre l'Autre, trouver les justes normes, combler ce qui nous sépare.

● **Lundi 5 ou mardi 6 mai 2025 – 19 h**  
– **Salle Justice de Paix**  
**Rencontre-débat avec Blaise Lempen**, journaliste et écrivain suisse, autour de la présentation de son livre *Un regard sur l'Histoire 1950-2050*. Nous avons déjà, en 2022, reçu Blaise Lempen avec lequel nous avons débattu sur le monde numérique et la politique européenne.

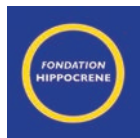
● **Du 8 au 11 mai 2025**  
Avec plusieurs de nos partenaires locaux (Mairie, ComCom, CCIC, Lycée la Prat's, ENSAM, Médiathèque de Cluny, librairie Le Jardin Secret, FRGS, Cluny de la Paix) nous vous proposerons **un ensemble de manifestations festives pour célébrer l'Europe et la Paix**.

## La Grande Lecture



AVEC LE SOUTIEN DE

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ



FDVA  
FONDS POUR LE  
DÉVELOPPEMENT  
DE LA VIE  
ASSOCIATIVE

Si vous aimez cette lettre, merci de nous faire part de vos remarques. Nous vous remercions de vos contributions à sa réalisation et de vos soutiens financiers.  
Merci de soutenir nos lettres et nos activités :  
Faites un don par virement :  
IBAN FR76 1780 6007 0004 1407 9421 580

## MAISON DE L'EUROPE ET DES EUROPÉENS À CLUNY

20 rue Saint-Mayeul 71250 Cluny  
Contact : [contact@maison-europe-cluny.eu](mailto:contact@maison-europe-cluny.eu)  
[www.maison-europe-cluny.eu](http://www.maison-europe-cluny.eu)

La Maison de l'Europe et des Européens à Cluny est membre de la Fédération Française des Maisons de l'Europe  
[www.maisons-europe.eu](http://www.maisons-europe.eu) // [www.federation-maison-europe.org](http://www.federation-maison-europe.org)

Comité d'orientation (nov 2021) : Robert De Backer, Philip Evans, Monique et Armand Genoux, Michel Léopardo, Philippe Mayaud, Marie-Aude Poisson, Nane Tissot, Jean-François Véroilles, Michael Veyhl

Directeur de la publication : Philippe Mayaud / Rédaction : Robert De Backer  
Mise en page : Véro Martin / Impression : [www.exaprint.fr](http://www.exaprint.fr)